

Préambule

Où va le monde d'aujourd'hui ? Sur la terre africaine, des frères de sang, aux ancêtres communs, frères du même continent, s'entre-tuent pour les plus viles raisons. « L'argent au-dessus de tout », « la loi du plus fort ».

Au cours de mes insomnies au centre Fedasil ¹ du « Petit Château ² », j'ai pris goût à écrire mon vécu lors de cette traversée épineuse pour échapper aux pensées lointaines de mon pays natal et me distraire du stress permanent de ma demande d'asile. J'écrivais tout sur mon téléphone portable que je considérais comme un fidèle compagnon de voyage. J'ai continué lorsque, sans-abri, je vivais dans les rues de Bruxelles. Au début, c'était juste un moyen d'échapper aux soucis quotidiens, mais un jour je me suis retrouvé avec plus de 800 pages sur ce téléphone ! N'ayant aucun accès à un ordinateur, j'ai retravaillé le texte en rêvant du jour où je pourrais le publier.

-
- 1 Agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile. Il s'agit d'une instance d'utilité publique créée par la loi-programme du 19 juillet 2001 et opérationnelle depuis mai 2002. Chargée de l'accueil des demandeurs de protection internationale et autres groupes cibles.
 - 2 Centre d'arrivée pour demandeurs de protection internationale en Belgique qui se trouve à Bruxelles. Le plus ancien et le plus important de Belgique.

Pour la majorité des personnes qui nous croisent, nous, les migrants, nous sommes sans valeur, sans importance. Nous n'avons accès à rien, toutes les portes se ferment devant nous...

La vie en Europe, sans papiers, sans parents, dans les affres de la procédure de Dublin³, c'est côtoyer, jour après jour, le stress et le chagrin comme seuls compagnons de misère.

Le plus insensé est que dans certains médias, des personnes soutiennent que ce périple se fait sans inquiétude : « Ils prennent des bateaux pour traverser tranquillement la mer et viennent encombrer nos pays ». Ce sont toutes ces raisons qui ont renforcé ma détermination à aller jusqu'au bout de ce récit.

Je veux raconter le déroulement de ce scénario pour que le monde, aujourd'hui et demain, sache ce qui s'est passé au cours de cette traversée. Oui, c'est bien beau l'Europe ! Mais il faut que les hommes qui ont vécu ce chemin de souffrance puissent en témoigner librement.

À tous ceux qui se sentiraient heurtés par ce récit, je demande pardon, je ne suis qu'un jeune homme de 24 ans, qui vous raconte ce à quoi il a survécu dans un monde ténébreux. Et puis, c'est un roman.

Comme dit ma mère :

3 Le règlement de Dublin est une législation de l'UE contenant une liste de critères permettant de déterminer quel État membre est responsable d'une demande d'asile. Le but est d'empêcher les demandes d'asile multiples dans différents pays de l'UE. Dans le cadre d'une procédure Dublin, le demandeur devra se présenter à plusieurs entretiens. Sur cette base, l'Office des étrangers déterminera le pays responsable de la demande.

« Seules les deux personnes à avoir quitté tard leur champ, connaissent la cachette de leur Daba⁴ »

Remerciements

À toi, ma mère Bintou Kourouma, originaire du village de Siradia, jamais je n'oublierai tes conseils.

À mon père Yaya, source de mon éducation, grâce à qui j'ai pu échapper aux pièges que nous réserve parfois la jeunesse.

À toi, Damba Mara, ma belle-mère d'une bonté illimitée, toi qui m'as tout appris, toi qui as accepté tous mes caprices, je t'aimerai pour toujours.

À vous, Mr Ibrahima Kalil Tounkara, que je surnomme « Tonton bon-cœur », merci de m'avoir donné la chance de faire des études qui m'ont permis de surmonter bien des obstacles.

À toi, Docteur Françoise Hanon, à qui je dois la vie. Tu as été mon soutien au cours de mon séjour au centre de Petit Château et bien après. Merci à toi pour toujours.

À toi, mon frère Nikolas Lestaeghe, mon infatigable chevalier blanc, merci pour ta fraternité européenne et l'aide inconditionnelle que tu m'as apportée.

À Sandra Raco pour l'aboutissement de ce livre. Tu m'as rassuré, encouragé et donné la force de réaliser ce rêve.

À toi, David Michels, le directeur du Théâtre Royal des Galeries, au cœur plein de générosité et de sagesse, merci pour tes conseils, ta confiance, ta bonne foi de bon guide pour m'aider à tisser des liens fleurissants.

4 Outil traditionnel de l'agriculteur d'Afrique de l'Ouest.

À tous mes amis et parents (Mamadou Binta Bodjet Balde, Dian Aissatou Barry, Oumar Bereté, Sekou Diaby, Mohamed Lakila Konaté, Amara Konaté, Diafra Kaba, Mamadi Kaba, M'Mah Syllah...) – particulièrement Ismaël Barry – qui m'ont épaulé dans la réalisation de ce travail. Vive la famille !

À Laure Chartier, Nathan Fourquet-Dubart, Bushra C'toù, Jeremie Boncrican, Kyle Cnudde... Vos conseils, votre sympathie, votre aide à mon égard ont été d'une valeur inestimable. Jamais je ne pourrai les oublier.

À tous les membres du collectif de K.A.K (Koekelbergse Alliantie van Knutselaars), merci pour vos bienfaits que je ne pourrais tous citer.

À tous les amis, les travailleurs de Globa Aroma, particulièrement la Directrice An Vandermeulen. Merci pour le soutien inconditionnel.

Au festival Cocq'Arts, merci de nous avoir accordé cette première présentation qui fut un acte symbolique grâce auquel j'ai fait des rencontres enrichissantes.

Aux Universités Populaires du Théâtre, merci pour l'immense honneur que vous m'avez accordé de partager des extraits du livre au parlement bruxellois et au Centre culturel d'Uccle.

Aux éditions Samsa, merci pour tout, car c'est à travers vous que ce récit prend un sens et une place dans le monde du livre.

Et enfin, et surtout... Merci à Dieu qui m'a donné la santé et la chance de terminer ce travail.

À toutes et à tous, cordialement merci !

Pour tous les migrants d'Afrique et ailleurs dans le monde entier.

Fran Kourouma

LE DÉPART



Je quitte Conakry⁵ pour la Guinée Forestière⁶ au mois de mai 2016. Dans le taxi, la sueur dégouline sur nos corps comme si nous avons été plongés dans l'eau. L'air est suffocant et nous sommes assis comme des sardines en boîte. Oppressé, je n'arrive pas à me calmer. La fumée des cigarettes rend l'air irrespirable. Le chauffeur n'arrête pas de hurler sur mon voisin chaque fois que son bagage touche le levier de vitesse, tellement nous sommes serrés les uns contre les autres. Nous sommes deux passagers assis à l'avant avec le chauffeur. De temps en temps, je m'éponge le visage avec mon mouchoir blanc.

Dès mon arrivée à la gare de Gombayah⁷, je contacte un jeune, chargé de m'aider à trouver un véhicule d'occasion. Ces jeunes, qui ne savent ni lire ni écrire, interviennent

5 Capitale de la Guinée, pays d'Afrique de l'Ouest.

6 Région naturelle de la république de Guinée qui recouvre une superficie de 49,374 km². N'Zérékoré en est la ville principale.

7 Quartier de la sous-préfecture de Coyah, subdivision administrative de la république de Guinée.

dans les négociations entre les passagers et les chauffeurs. Ils passent leurs journées à faire de l'auto-stop et ils informent les chauffeurs sur les prix pratiqués. Cette gare n'est pas une gare officielle, mais plutôt un lieu pour les voyageurs clandestins. Nous avons la chance de trouver un conducteur ce jour-là. Il a un laissez-passer et nous devons nous comporter comme des vacanciers ordinaires. Je ne comprends pas ce que veut dire « vacanciers ordinaires », mais je dois changer de chemise car celle que je porte est sale.

À chaque barrage de gendarmes, je descends la vitre pour saluer l'homme en uniforme. Nous lui donnons quelques billets de 1000 Francs guinéens⁸ qu'il empoche aussitôt et fait signe de relever la barrière en criant :

– RAS⁹.

Notre chauffeur nous dit :

– C'est tranquille notre pays, l'armée est très facile à corrompre, une petite somme et c'est parti ! Ils ne cherchent même pas à fouiller. Même s'il y a des mercenaires armés, ils s'en moquent. Que Dieu nous garde des rebelles et des terroristes car notre surveillance territoriale est tellement faible que ces hors-la-loi seraient presque invités à Sékhoutouréa¹⁰ pour y être logés en princes. Que Dieu protège la Guinée. Malgré le banditisme déguisé des hauts responsables du pays, ici les étrangers sont plus respectés que les natifs. Nous sommes ouverts à tout le monde...

8 Équivaut à 0,095 euros.

9 Rien à signaler.

10 Le palais Sékhoutouréya, situé à Conakry, est la résidence officielle et le bureau du président de la Guinée. Construit par la Chine à la place de l'ancien palais des gouverneurs. Son nom signifie « chez Sékou Touré » en soussou, en référence au premier président de Guinée, Ahmed Sékou Touré (1922-1984).

Lors des rares moments de silence, je me plonge avec nostalgie dans mes pensées. Une question revient sans cesse :

Les bandits, qui sont-ils ?
Fils assassinés
Femmes violées
Enfants disparus
Biens pillés
Les bandits, qui sont-ils ?
Journalistes enlevés
Acteurs économiques assassinés
Commerçants kidnappés
Morts par balles perdues
Traffics de drogue aux frontières
Coups d'État
Empoisonnement de dignitaires
Incendies nocturnes des marchés publics
Règlements de compte
Syndicats corrompus
Maisons incendiées
Vies électrocutées
Les bandits, qui sont-ils ?
Détournements de biens publics
Financements bidon qui enrichissent
 les poches invisibles
Ministres incapables
Intellectuels malhonnêtes
Médecins voraces
Les bandits, qui sont-ils ?
Braconniers appuyés
Forêts ravagées
Eaux souillées
Air contaminé

Épidémies propagées
Enseignants corrompus
Politiques destructives
Populations manipulées
Religieux véreux
Ethnies divisées
Jeunesse désenchantée
Propagande

Militants inflexibles
Politiciens au verbe capricieux
Complots fomentés par les « inconnus-connus »
Vidéos et photos révoltantes postées sur
les réseaux sociaux.

Oh ma Guinée !
Oh quelle morale ?
Au XXI^e siècle ?
Quelle patrie depuis l'Indépendance ?
Quelles richesses pillées ?
Quelle gouvernance ?
Quels droits civiques ?
Quelle justice ?
Quelle armée ?
Oh ma Guinée !
Terre d'espoir

Mères, filles
Pères, fils
Pauvres, malades affamés
Pense à eux

Gouvernants arbitraires
Meurtriers à foison

Forces armées,
Féticheurs, marabouts qui tuent
Populations qui s'entretuent
Ethnies qui s'entretuent
Élèves tués
Journalistes tués
Gendarmes tués
Aînés révoqués
Boutiques calcinées
Adolescentes violées
Femmes molestées
Investisseurs pourris jusqu'à la moelle

Dans mon pays, droits de l'homme : zéro !
Droits des enfants : zéro !
Droits de la femme : zéro !
Droits : Zéro !
Ici : famine, chômage, impunité.

Ce sont les maux de la population. Chez moi, mieux vaut une « ville morte » sans « manif » qu'une marche pacifique, car rares sont les marches qui se font sans « pertes ».

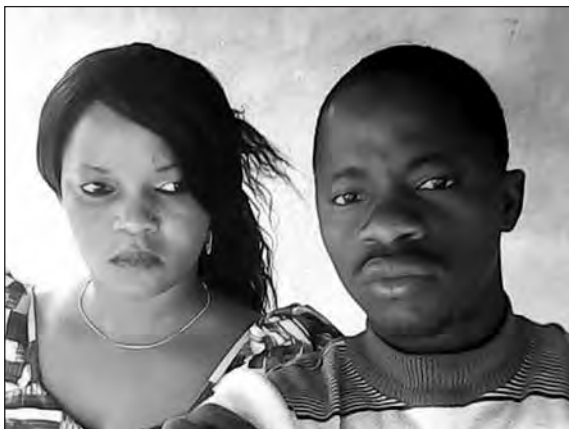
Oh là, c'est trop à raconter...

« Hé, jeune homme, nous sommes arrivés à Guéckédou¹¹, sors tes bagages de la voiture ! »

En réalité, je me suis endormi sans m'en rendre compte et tout ça n'était qu'un monologue intérieur entre mon cœur et mon esprit.

11 Ville de Guinée, chef-lieu de la préfecture homonyme. Elle se situe aux frontières de la Sierra Leone et du Libéria.

AU REVOIR MA SŒUR



Après avoir payé le taxi, je prends mes bagages pour aller voir ma grande sœur. Sur place, il y a une foule de femmes en train de préparer des plats pour une cérémonie de mariage. Après avoir échangé quelques salutations rapides avec ma sœur et ses amis, mon oncle me charge d'aller chercher des chaises.

Ma sœur, elle, me tend une tablette pour que je filme la cérémonie et les moments importants de la journée. Elle n'arrête pas de me surveiller pendant toute la cérémonie. Je suis et je resterai toujours un enfant, pour elle. Elle charge même des gens de veiller sur moi. Lorsqu'une fille du nom de N'nato s'intéresse à moi, ma sœur vient me prendre à l'écart et me dit :

« Petit frère, il ne faut jamais faire confiance à certaines filles, encore plus si la fille est d'une beauté assommante. Tu es mon frère de lait, nous n'avons pas eu la chance de vivre auprès de notre mère, donc c'est mon devoir de veiller sur toi. Je suis une femme, je connais mieux les

femmes que toi ! Retiens aussi qu'il ne faut jamais forcer l'amour d'une fille qui ne t'aime pas ! S'il te plaît, ne te presse pas, dès que tu auras l'âge, nous t'aiderons ! Et par l'aide de Dieu, nous te trouverons une bonne fille que tu épouseras. Tu es l'espoir de notre famille. Tu sais bien que nos parents ont trop souffert pour notre survie. Tu as beaucoup de choses à réaliser. Si tu n'écoutes pas mes conseils, je jure que tu tomberas dans le piège d'une femme. »

Elle n'arrête pas de pleurer en parlant alors je lui réponds :

– *N'koro Tata*¹², ne t'inquiète pas, je vais suivre tes conseils. Je suis très heureux de t'avoir comme sœur.

Tu es comme une mère pour moi. *Inch'Allah*¹³, je vais te rendre heureuse un jour. Tout ce que tu viens de dire, je le retiendrai et j'en ferai bon usage. Je te prie de toujours veiller sur moi.

Malgré mes réponses, elle continue de me surveiller et passe même plusieurs fois dans ma chambre.

Ce mariage restera un moment inoubliable. Après la cérémonie et les rituels de sacrifice, je décide de continuer vers le Mali pour revoir ma mère.



12 Grande sœur Tata (diminutif du prénom Fatoumata).

13 Transcription francophone de la formule arabe : *In Shaa Allah* en translittération baha'ie qui signifie « si Allah le veut ».

SOUVENIR DE LA CHARRETTE D'EAU



Arrivé à Bamako¹⁴, sur la place Djikoroni Para¹⁵, je dépose mes bagages dans un magasin en payant une

14 Fondée par les Niaré, c'est la capitale et la plus grande ville du Mali. Principal centre administratif du pays, doté d'un important port fluvial sur le Niger c'est un centre de commerce rayonnant sur toute la sous-région, la ville compte 2 009 109 habitants en 2009, appelés Bamakois.

15 Quartier de l'Ouest du district de Bamako, situé en Commune IV, à environ 6 km du centre de la capitale malienne.

caution de 250 CFA et je vais prier dans la mosquée qui se trouve dans l'enceinte de la gare. Ensuite, je me couche sur les nattes qui se trouvent sur la terrasse de la mosquée. L'appel du muezzin¹⁶ me réveille pour la prière du crépuscule. Après l'Iftar¹⁷, je me promène vers Sébénikoro¹⁸. Je traverse le pont qui sert de liaison entre Djikoronni Para et les bidonvilles. Je connais bien cet endroit. Là, je m'assieds sur l'un des bancs du kiosque, je baisse la tête et des larmes commencent à couler sur mon visage. À côté de moi, un homme qui fume une cigarette me demande en bambara¹⁹ :

– *Hé dô*²⁰, *ya quoi*, pourquoi tu pleures ainsi ? C'est la fumée de ma cigarette qui te dérange ? S'il te plaît, pardonne-moi, je sais que nous sommes au mois de carême...

– Non, grand frère, pas du tout ! C'est à cause d'un souvenir qui m'est revenu en tête. Une aventure que j'ai vécue dans cette zone.

L'homme me regarde et s'en va sans plus m'adresser la parole.

Je repense à ce que j'ai vécu ici, pendant les vacances, quelques années auparavant. Comme je devais préparer le baccalauréat au cours de l'année suivante, j'ai

16 Fonctionnaire religieux musulman. Attaché à une mosquée, il est chargé d'appeler, du haut du minaret, les fidèles à la prière.

17 Repas de rupture du jeûne qui est pris chaque soir par les musulmans au coucher du soleil pendant le mois de ramadan. En dehors de ce contexte, le terme désigne le petit-déjeuner.

18 Quartier bidonville de Bamako. Sébénikoro est un quartier résidentiel mais malfamé, son nom signifie petit arbre en bambara.

19 Le bambara, appelé bamanankan par ses locuteurs, est une des langues nationales du Mali. Elle est la principale langue maternelle du pays et la plus parlée.

20 « dô » signifie « petit » en Malinké et en bambara.

demandé à mes parents de me laisser partir dans un pays limitrophe pour que je puisse travailler et subvenir à mes besoins. Familier des voyages au Liberia²¹ et en Sierra Leone²², je me suis rendu, très confiant, en remorque, au Mali. Je devais aider les apprentis au tri des bagages. Cette contrepartie me permettait de payer mon transport. Nous sommes arrivés un jeudi soir à Bamako. La remorque m'avait déposé devant la gare de Djikoroni Para, justement. Je suis entré dans la cour, épuisé, je me suis couché sur un carton à même le sol et je ne me suis réveillé qu'à 10h le lendemain matin. Certaines personnes me croyaient mort. Une fois réveillé, je me suis rendu compte que mes bagages avaient disparu. Je pensais que c'était une blague, je demandais aux gens autour de moi où ils pouvaient se trouver. Personne ne me répondait. Un homme s'est approché de moi et m'a dit :

– Mon petit, il vaut mieux que tu ailles chercher du travail dans les chantiers de construction vers le nouveau quartier Aci²³. Tu ne reverras jamais tes bagages, car ils ont été volés. Cette gare est remplie de chômeurs. Ils ont des sprays au gaz qu'ils utilisent sur les étrangers, afin de les déposséder pendant leur sommeil. Tiens, prends ces 100 CFA²⁴, va acheter de la bouillie pour ton petit-déjeuner et bois-la avant de partir...

Je l'ai remercié et je suis parti. Après avoir bu, je me suis rendu sur l'un de ces chantiers situé près de la colline. C'était le chantier des chinois. Je fus engagé comme ouvrier. Durant toute la journée, je devais monter des briques au quatrième étage. La paye journalière était de

21 Pays d'Afrique de l'Ouest.

22 *Idem.*

23 Citées aménagées, dans les différents quartiers bamakois, où se trouvent des villas somptueuses habitées par les Maliens.

24 Équivalait à 0,15 euros.

1250 CFA²⁵ mais comme j'étais en retard de plus d'une heure, je n'ai touché que 800 CFA²⁶ ce jour-là. C'était leur slogan : « Petit travail, petit argent ». C'était à prendre ou à laisser, j'étais obligé d'accepter pour ne pas mourir de faim. J'ai travaillé dans ce chantier pendant plus de deux semaines.

À cause du changement de climat et du mode vie, je passais mes nuits sous les tables des marchés, sous les vérandas des boutiques ou sur les bancs de la gare. Je suis tombé gravement malade, c'était le paludisme. Pendant plus d'une semaine j'ai passé toute la journée et la nuit couché dans ces lieux et lorsque les propriétaires m'y trouvaient, ils me traitaient de tous les noms en me donnant des coups de bâton :

– Bandits, salaud, malabar²⁷, drogué, soûlard, malfrat, clochard, sans abris, traînard...

Un jour, un des patrons d'une station-service m'a roué de coups jusqu'à ce que je ne puisse plus me relever. Il m'a attrapé par le bras et m'a traîné jusqu'au bord du caniveau en disant :

– Je te donne cinq minutes pour foutre le camp sinon, j'appelle la police !

Pris de vertiges, je me déplaçais à quatre pattes ; je tentais de me lever mais je retombais systématiquement dans le caniveau. C'est grâce à Adama que j'ai pu me relever. Adama est un jeune Malien qui transportait dans

25 Équivaut à 1,90 euros.

26 Équivaut à 1,20 euros.

27 Malabar ou Mal-barré. Certaines personnes non instruites confondent Malabar et Mal-barré dans la prononciation. En français, Malabar est une marque américaine de chewing-gum ou un homme fort et élégant. L'usage du mot, ici, fait référence à certains vagabonds qui ont tout raté depuis leur plus jeune âge.

son chariot les bagages des femmes du marché depuis la place. J'étais couvert de boue et de saletés et il m'a aidé à monter dans son chariot. Il m'a transporté jusqu'aux toilettes de la gare où il a payé l'eau chaude pour que je puisse me laver. Il m'a porté sur son dos pour entrer dans la douche. Après m'avoir débarrassé de toutes les saletés, il m'a donné de nouveaux vêtements et m'a porté une fois encore pour me faire sortir. Ensuite, nous sommes partis vers le camp Para de Djikoron. Il m'a aidé à me coucher dans une chambrette. Je tremblais sous la couverture, il est allé alors chercher des feuilles pour préparer une décoction. J'ai bu un demi-litre de décoction de feuilles de patates, de papaye, d'avocat et de cassia²⁸. Après quinze minutes, je transpirais énormément, la sueur dégoulinait sur mon front. Enfin, je lui ai demandé s'il avait à manger, car j'avais très faim. Il m'a apporté du manioc²⁹ cuit et m'a dit d'aller me reposer.

Après quelques jours, je retrouvais la forme et la santé. Mais je n'avais toujours pas d'argent. Alors Adama, mon bienfaiteur, me proposa ceci :

– *Baramoko*³⁰, abandonne les travaux du chantier, les chefs ne payent pas bien, ils exploitent les travailleurs. Rejoins-moi dans les marchés et sur les places publiques, avec la charrette, tu te feras beaucoup d'argent en une journée. De plus, tu auras des clients fidèles. C'est un travail digne et libre. Une fois que tu as gagné le montant de la location de la charrette à remettre au propriétaire, le reste c'est pour toi. Personne ne te donne des ordres et te

28 Feuilles médicinales à vertu thérapeutique utilisées dans le traitement du paludisme en Afrique de l'Ouest.

29 Arbrisseau des régions tropicales dont la racine fournit une féculé alimentaire, le tapioca.

30 Signifie « mon parent » en bambara.

dit ce que tu dois faire. Sois à mes côtés, je vais t'apprendre comment convaincre les clients. Mais c'est plus un travail technique, tu n'as pas besoin de la force, il suffit de ne pas avoir honte, d'endurer les flux et reflux des vendeurs et acheteurs. Il faut être toujours en alerte dès que tu entends crier : « *Wontro-tigu*³¹ »...

Le lendemain nous sommes partis voir une dame à Lafiabougou³². Elle louait des charrettes aux jeunes. Elle se faisait 1500 CFA³³ par jour. C'est grâce à Adama que cette dame a accepté que je prenne une charrette : il s'est porté garant pour moi en cas de perte ou de fuite. D'après elle :

– C'est une règle qui fut créée spécialement pour les jeunes ressortissants Guinéens, car la majorité d'entre eux disparaissait avec la recette du jour et la charrette quand ils décidaient de rentrer chez eux ou de partir.

Oui, elle avait raison, par le passé, de nombreux Guinéens ont trahi leur patron. C'est pour ça que nous étions d'ailleurs surnommés : « vingt ans de garantie, un jour de trahison³⁴ ».

Lorsque je disais que j'étais guinéen, une certaine méfiance s'installait. Malgré toutes ces histoires, Adama me faisait confiance, il le disait souvent devant les clients en me montrant du doigt :

31 Signifie « propriétaire de charrette » en bambara. Façon d'interpeller le pousseur de chariot dans les quartiers bidonvilles de Bamako.

32 Signifie « quartier du bonheur » en bambara. Quartier bidonville de Bamako qui est séparé de Sébénikoro par la rivière de Woyowayanko, officiellement créé en 1961.

33 Équivaut à 2,28 euros.

34 Expression utilisée pour exprimer la méfiance envers les ressortissants guinéens.

– Lui, c’est mon frère de sang ! Je lui fais confiance, avec lui mettez-vous à l’aise car il est mon double sur tous les plans...

Oui, j’étais très heureux avec lui. Humble et sage, il était le plus patient et le plus à l’écoute de tous les pousseurs de charrettes.

Une semaine plus tard, les clientes affluaient vers Sebeninkoro pour se ravitailler en eau. Chaque matin, j’allais à la pompe, en face du bar Macina. Ce bar était connu comme un lieu sensible de la prostitution.

Mes amis et moi, nous avions l’habitude de faire la queue à côté de ce bar pour avoir de l’eau. Une fois servis, nous passions de porte en porte en criant :

– Qui veut de l’eau ? Qui veut de l’eau ? *Djonko dji ?*³⁵ ».

Nous répétions inlassablement ces phrases jusqu’à ce que quelqu’un nous interpelle :

– Vendeur d’eau ! Vendeur d’eau ! *Dji tiguï !*³⁶ ».

Les autres vendeurs étaient plus âgés et plus robustes, ils connaissaient les lieux mieux que moi. Alors, pour me rattraper, j’avais décidé de revendre 125 CFA³⁷ un bidon de vingt litres que nous achetions 50 CFA³⁸, alors que les autres les revendaient pour 150 CFA³⁹. Rapidement, je fus fort sollicité. En une semaine, j’avais pris la majorité des clientes du coin. Du coup, les autres vendeurs s’étaient alignés sur mon prix, mais c’était trop tard, car les clientes m’avaient déjà adopté, en quelque sorte.

35 Dialecte bambara qui veut dire « qui demande de l’eau ».

36 Dialecte bambara qui veut dire « vendeur d’eau ».

37 Équivaut à 0,19 euros.

38 Équivaut à 0,076 euros.

39 Équivaut à 0,23 euros.

Un jour, vers six heures du matin, une dispute a éclaté entre une de mes clientes prostituées et un homme. J'ai couru pour les séparer. Malgré les coups, j'ai empoigné l'homme et j'ai réussi à l'éloigner d'elle. Mais il ne voulait pas partir, car la prostituée gardait sa carte d'identité comme garantie tant que l'homme ne s'acquitterait pas de la totalité de la somme qu'il lui devait. Une fois que j'ai compris la raison de la bagarre, j'ai décidé de donner mon argent à cet homme pour qu'il paye ma cliente, qu'il récupère sa carte d'identité et qu'il s'en aille. Ensuite, comme la femme était nue, je suis allé chez elle pour lui chercher des vêtements. Elle m'a suivi et une fois dans son salon, je l'ai couverte avec un drap. Elle n'avait pas compris que c'était moi qui avais donné l'argent à l'homme pour qu'il la rembourse, elle pensait que je l'avais juste convaincu de payer. Elle m'a regardé longtemps avant de me dire :

– S'il te plaît, petit, va remplir les bidons et reviens cet après-midi pour ton argent. Je n'ai que l'argent que je viens de recevoir, et comme disent les commerçants malinké⁴⁰ : il ne faut jamais diminuer son premier gain de la journée !

Les jours qui ont suivi avaient été particulièrement difficiles. Je n'ai pas travaillé dans mon quartier habituel. Mon grand Adama avait eu deux contrats simultanés. Un de ses contrats était de transporter les bagages d'un Monsieur dans le marché de Niarela⁴¹ et l'autre était de

40 Les Malinkés ou Mandingues, Mandinkas, Mandingos, Mandés, Maninkas, sont un peuple d'Afrique de l'Ouest présent principalement en Guinée et au Mali et minoritairement au Sénégal et dans d'autres pays d'Afrique.

41 Le plus ancien quartier où réside la famille des fondateurs de Bamako.

transporter d'autres bagages dans Bamakokoura⁴² pendant trois jours. Il me proposa donc le second contrat. Le quatrième jour, je suis retourné à la pompe, près du bar, mais là, tous mes amis se moquaient de moi en me traitant de voleur. Je ne comprenais rien, mais lorsque mon tour arriva pour remplir les bidons, le vendeur d'eau refusa de me servir en criant :

– Il y a une dame qui te cherche, elle n'a pas dit pourquoi mais moi, je sais que tu l'as volée, c'est sûr, c'est pour ça qu'on ne t'a pas vu ici ces derniers jours. Espèce de voleur ! On va te lapider ! Tu vas connaître le châtement...

J'ai tenté de comprendre de quelle dame il parlait, mais il a pris un bois pour me chasser. J'ai couru en laissant ma charrette et mes bidons derrière moi. Je devais aller les chercher quoi qu'il arrive, mais quand je suis revenu, il m'a dit :

– Je confisque ta charrette, va te plaindre chez qui tu veux !

– Mais pourquoi ? Qu'est-ce que je t'ai fait ? Pourquoi tu m'accuses de la sorte ? Je n'ai volé personne.

– Alors, si tu n'as volé personne, pourquoi cette dame te cherche ? Je garde tes bidons et ta charrette comme garantie, comme ça, si la dame revient, je lui dirai que, si tu l'as volé, elle peut garder tes bidons et ta charrette.

– Je ne sais même pas de quoi tu parles, ni de quelle dame il s'agit. Je ne sais pas pourquoi elle me cherche, toutes mes clientes me connaissent et je ne dois rien à personne. C'est même parfois le contraire !

Il ne me laissait même pas le temps de m'expliquer. Son oncle, un ancien rescapé de prison surnommé *Baingai-*

42 Signifie « nouveau-bamako » en bambara. C'est un nouveau quartier bamakois.

*bleunyn*⁴³, m'avait menacé d'un couteau en me disant de quitter les lieux sur-le-champ sinon, il allait devancer l'Ange de la Mort.

Je suis reparti voir Adama pour lui expliquer ce qui s'était passé. Il m'a dit :

– T'inquiète, je sais que tu n'as rien fait. Va te reposer un peu, je vais payer ta recette du jour au propriétaire de la charrette et demain, j'irai à la pompe pour la récupérer. Allez, va te coucher un peu !

Le soir, après la coupure du jeûne, je suis allé m'asseoir sur un banc en face du bar Macina. Tout à coup, deux filles sont sorties du bar, elles ont traversé la route et sont venues s'asseoir à l'autre bout du banc. Lorsque l'une d'elles a reçu un appel téléphonique, j'ai su qu'elles étaient guinéennes car elle parlait le dialecte Soussou⁴⁴ :

– *Hallo-N'gan-M'mah*⁴⁵, comment vas-tu ?... Et ta santé ?... Et mes enfants ?... Oui je sais bien, bientôt la fin du mois de Ramadan. J'ai envoyé de l'argent la semaine passée pour vos dépenses de nourriture. Dis à ma sœur d'utiliser rationnellement cet argent pour diminuer la dépense et dis à mon petit frère, Bouba, de se battre pour être admis au BEPC⁴⁶, j'ai acheté un vélo pour lui... OK je ne vais pas oublier, j'ai déjà acheté tous vos habits de fête... *Amina... Amina... Amina... Amina... Amina...* Que Dieu exauce tes bénédictions. Je salue tout le monde. *Woowo*⁴⁷ ».

43 Surnom qui signifie « Oncle au teint clair » en dialecte bambara.

44 (Soussou ou soso). Langue mandée et parlée en Afrique de l'ouest, notamment en Sierra Leone et en Guinée dans la région de la Guinée maritime. En Guinée, le soussou est l'une des trois langues nationales les plus parlées avec le pular et le malinké.

45 Bonjour maman, en Soussou.

46 Abréviation de brevet d'étude du premier cycle.

47 Au revoir, en malinké.

Puis elle a raccroché. Quand elle a remarqué que j'écoutais sa conversation au téléphone, elle m'a hélé pour savoir si je comprenais, en disant en Soussou :

– *Minserabakhi i moumatofé, i kha doninan-wonma ?*⁴⁸

Pour qu'elle ne sache pas que j'avais tout écouté, j'ai fait semblant de n'avoir rien compris. Elle a rigolé avant de m'insulter encore en soussou :

– *Niangama-dii, n'niogoma i sossokhui mêma, nafan ibhê khanamara-noun n'khati idoulimanoun yakhoss...*⁴⁹

Après ça, je lui ai même demandé :

– C'est en quelle langue ça ? Dans quel pays on parle cette langue ?

– C'est la langue de notre pays, la Guinée-Conakry, c'est en Soussou, notre pays est *doux go*⁵⁰, nous avons tout chez nous, des grandes ressources du sol et du sous-sol. C'est le meilleur pays de l'Afrique...

Pendant qu'elle parlait, une autre de leurs copines était venue allumer sa cigarette en disant :

– Si vous avez tout chez vous, pourquoi vous êtes venues détourner nos clients ici ? Vous avez pris tous nos clients, vous acceptez tous les prix, toutes les positions, vous acceptez tous les risques, sans préservatifs, une seule fille de chez vous fait l'amour avec un groupe d'hommes. Vous faites la honte de notre travail ! Pourquoi vous ne partez pas le faire avec les hommes de votre paradis où vous avez tout ! Nous n'avons rien ici mais nous sommes fiers de notre pays, nous ne quittons pas le Mali pour aller faire nos bêtises ailleurs, nous !

48 Pourquoi tu nous regardes, on te doit quelque chose ?

49 Fils de Bâtard, je pensais que tu comprenais le Soussou, tant mieux pour toi, sinon je t'aurais fendu les fesses tout de suite.

50 Tranquille.

Celle qui avait parlé avec sa mère au téléphone avant, s'est levée pour répondre à la fille malienne.

Elle l'insultait en la traitant de « connasse » et de « sale pute ». Le propriétaire du kiosque est vite intervenu :

– Hé, si vous voulez vous bagarrer, allez ailleurs, pas ici ! Je pensais que vous veniez ici pour vous asseoir tranquillement, pour fumer, pour prendre l'air en attendant vos clients, mais si vous venez pour vous disputer, alors partez ! La Guinée et le Mali sont des pays frères, nous sommes tous issus du mandingue du Grand Soundjata Keita⁵¹, nous avons les mêmes cultures, ce sont les politiques des blancs qui ont séparé nos territoires ! Je veux que ça cesse. Vous êtes des grandes filles, chaque fois tout le quartier sort pour vous regarder vous bagarrer comme des folles ! Ayez un peu de respect. À chaque bagarre, c'est le même scénario, vous vous déchirez vos habits jusqu'au slip, vous vous mettez nues sur la rue, vous cognez avec des objets, vous vous blessez avec des armes blanches... Arrêtez, s'il vous plaît ! Votre travail n'est pas synonyme de scénario éhonté devant les gens. De plus, excusez-moi si ma parole vous a blessées, mais j'ai aussi des sœurs et c'est une femme qui m'a mis au monde, alors ça me fait de la peine de vous voir comme ça...

La Guinéenne s'est retournée et en rejoignant sa place, elle a dit une dernière chose en Soussou :

– Heureusement pour toi, sinon j'allais te pénétrer. En ricanant, la Malienne a traversé la route en direction du

51 Parfois orthographié Soundjata Keita, Sogolon Diata Keita, ou, selon la tradition orale des griots, Mari Diata Konaté. Souverain mandingue de l'Afrique de l'Ouest, fondateur de l'Empire du Mali, né le 20 août 1190 à Niani au Royaume du Manding, aujourd'hui préfecture de Mandiana, région de Kankan en Guinée, et mort en 1255, dans la rivière de Sankarani, Empire du Mali.

bar. Les deux autres ont continué leurs injures de mère et de père dans la langue Soussou et Pular⁵².

Comme je ne travaillais pas ces deux jours-là, je suis retourné, le lendemain soir, au même endroit. Au bout de deux heures, les deux filles de la veille, en compagnie d'une troisième, sénégalaise, sont sorties et se sont assises près de moi. Un peu plus tard, la cliente d'eau que j'avais défendue quelques jours auparavant contre l'homme dans la chambre, les avait rejointes. Dès qu'elle m'a vu, elle a crié :

– Héée... c'est toi ça, j'ai beau te chercher, je ne t'ai pas vu !

Elle s'est précipitée pour venir s'asseoir à côté de moi. Après m'avoir donné des bisous, elle m'a serré contre elle, en me disant :

– Hé, petit frère, je t'ai beaucoup cherché, Dieu merci te voilà enfin ! Je n'avais pas compris que c'était toi qui avais donné l'argent à cet homme pour me rembourser ! Je t'ai cherché partout pour te remercier !

Les gens qui étaient autour de nous, nous observaient en silence, je lui dis :

– Bien sûr, j'ai voulu éviter la bagarre car cet homme était plus fort que vous. Alors, pourquoi vous avez raconté aux gens que je vous ai volé ? J'ai rien fait moi. Ils ont bloqué ma charrette et mes bidons ! Partout j'ai honte de redresser la tête devant mes amis. Ils me taquinent tous...

– Mais non, je n'ai rien dit à personne, j'ai juste dit à tes amis que j'avais besoin de toi et que c'était urgent... Ils ont cru que je te poursuivais pour vol ! Ho, j'en

52 Langue des Peulhs. Les Peulhs appelés aussi Foulani ou encore Fellata selon les pays, sont un peuple traditionnellement pasteur établi dans toute l'Afrique de l'Ouest et au-delà de la bande sahélo-saharienne, soit au total une quinzaine de pays différents.

suis désolée. Je suis vraiment désolée. Mais qui dit des choses pareilles sur toi ? Il est où ce gars qui a bloqué ta charrette ? Montre-moi, je vais lui montrer comment sa mère l'a mis au monde ! Ho, Dieu ! Comment ils peuvent te traiter de la sorte ? Pardonne-moi car c'est à cause de moi que tout ça est arrivé ! Tu es très gentil et très poli, tu ne dois pas être dans cette situation, tu dois aller étudier ou apprendre un autre métier. Ce travail n'est pas digne de toi car tu es très jeune. Je ne sais pas comment te rembourser mais, *Inch'Allah*... Si je travaille cette nuit, je vais te faire des cadeaux, et en plus, nous irons voir ce bâtard qui a bloqué ta charrette. Je vais lui montrer de quel bois je me réchauffe, *Inch'Allah* ! Implore Dieu pour moi, pour que je gagne des clients au cours de cette nuit.

Ensuite, je suis parti, et dans ma tête, je n'arrêtais pas de penser à certaines de ses paroles :

« Implore Dieu que je gagne beaucoup de clients, et que je travaille beaucoup cette nuit... »

Cet argent, cette promesse, cette bonté issue de son travail, je n'en veux pas. Ce service que je lui ai rendu, c'était un service gratuit de ma part, un sacrifice pour une sœur. Dieu me paierait un jour, de sa part, je n'attendais rien, absolument rien. Je priais seulement Dieu qu'elle arrête ce travail.

Il pleuvait beaucoup et je me suis réfugié sur la terrasse d'une boutique du marché. C'était le quotidien de ces vacances en cette saison pluvieuse.

Après avoir été envahi par tous ces souvenirs, je reprends mes esprits et je décide de rendre visite à un vieil ami avant d'aller chez ma maman. Mr Wade, un homme qui m'a beaucoup aidé financièrement et moralement. Mr Wade enseigne à des enfants de l'Académie de foot. Souvent, quand mes vêtements se déchiraient, c'est dans leur poubelle que je prenais leurs anciens habits pour

les porter. Cet endroit me rappelait aussi beaucoup de souvenirs, pas toujours très heureux... Je n'ai jamais cru au bonheur éternel sur cette terre. Je disais souvent que le sens réel de ce mot n'existe pas dans ce bas monde. L'argent ne fait pas le bonheur, la femme non plus, le sommeil pareil, et pour la mort, c'est encore pire. Dans tout cela, l'homme noir souffre. Certains de nos frères blacks disent que nous, les peaux noires, nous avons été créées pour la vie de forçat...